

le Centenaire 1914-1918
50/4 50/8

Sur les traces des lieux et des hommes pendant la guerre...

Boubers-sur-Canche





Carré militaire de Boubers-sur-Canche -
Pays du Ternois

LE TERNOIS DANS LA GRANDE GUERRE

Comme la plupart des communes du Nord-Pas-de-Calais, celles du Ternois ont été liées de près, ou de loin, au terrible conflit qui s'est déroulé à quelques dizaines de kilomètres.

La situation géographique lui vaut d'être un territoire idéalement situé dès que le front se stabilise au cours de l'automne 1914.

Même si le Ternois est dans la « zone non-occupée », la présence militaire est ininterrompue, française jusqu'en mars 1916, puis britannique jusqu'en 1920.

Bénéficiant d'un « proche éloignement » des Fronts d'Artois et de la

Somme, le territoire voit passer des centaines de milliers d'hommes : ses enfants qui sont mobilisés, des militaires allant au front ou en revenant, mais aussi des présidents, des rois, des princes, une reine, des maréchaux, des généraux... et tant de réfugiés fuyant les combats.

Il faudra nourrir, loger, soigner, organiser, entraîner, transporter toute cette masse humaine, actrice, ou victime de ce terrible conflit.

Ce territoire devient ainsi une véritable fourmilière, une usine pour assurer et faire la guerre.

PARCOURS

Jusqu'en 1914, Boubers-sur-Canche vivait paisiblement. Les fermes et l'usine textile rythmaient le quotidien des habitants. 3 août 1914, déclaration de la guerre : trois semaines après, les premiers morts Boubersois sont annoncés.

Bien qu'éloigné du front, le village devient un lieu de repos pour les soldats. Après le 1er Régiment de Cuirassiers, arrivé en octobre 1914, se succèdent des régiments français avec l'implantation d'un hôpital militaire en 1915, des Anglais à partir de 1916, des Canadiens et des Chinois en 1918.

Le vécu pendant ces heures sombres a modifié la physionomie du village : implantation d'un cimetière militaire, construction d'une voie ferrée et érection du Monument aux Morts. C'est la découverte de ces lieux et l'histoire de quelques hommes que vous propose ce parcours.



Boubers-sur-Canche, Monuments aux morts -
Carte postale

MONUMENT AUX MORTS

Plan : 1

1 : Le monument aux Morts est l'expression la plus familière de l'hommage rendu aux victimes des guerres. Érigé dans presque toutes les communes dans les années 1920, il symbolise le deuil et la reconnaissance portés par toute une nation au lendemain de l'effroyable Première Guerre mondiale. Le 28 juillet 1920, lors de la séance du conseil municipal, le Maire propose d'élever un monument

pour commémorer et honorer les 42 militaires boubersois morts pour la France pendant la guerre 1914-1918, soit 5,2% de la population, alors que la moyenne nationale est de 3%. L'inauguration a lieu le dimanche 7 novembre 1920. Le 11 novembre, toute la population de Boubers et les enfants des écoles se rendent au Monument pour commémorer l'Armistice. Situé au centre du village, près de

l'église, de la mairie et des écoles, c'est un monument « laïc » avec son urne sommitale et la palme du martyr et « patriotique » avec le casque et les drapeaux. En dessous, se trouve également une « croix latine du Christ avec lauriers » avec l'inscription « Gloire et Sacrifice ». Il est donc aussi « chrétien ». De chaque côté, on distingue deux flambeaux et deux épées entrecroisés.

Histoires particulières parmi d'autres

Abel PREVOST

Né le 3 avril 1895, à Boubers-sur-Canche. Incorporé à compter du 17 décembre 1914 au 128^e Régiment d'Infanterie, il est passé au 48^e Régiment d'Infanterie le 21 septembre 1915. Blessé le 9 mars 1917 à Basserolles (fracture du crâne par éclat d'obus), il décède le 24 mars 1917 des suites de ses blessures à l'ambulance 3/13 Hôtel Dieu de Mondidier (Somme).

Témoignage : Son père est allé rechercher le cercueil de son fils à Mondidier en voiture à cheval. A son retour et à la demande de sa femme, il a ouvert le cercueil pour vérifier si c'était bien leur fils. Ils ont constaté la blessure au milieu du front.



Jules ALEXANDRE (fils)

Dernier Boubersois reconnu « Mort pour la France » lors de cette guerre

Né le 25 septembre 1898 à Boubers, décédé le 13 mai 1921 à l'hôpital sanitaire de Vannes. Quant à son père, Jules ALEXANDRE, né le 24 juin 1878 et rappelé à l'activité par suite de la mobilisation générale, il rejoint le 6^e Régiment territorial d'Infanterie le 1^{er} août 1914. Le 1^{er} octobre 1914, il est tué au combat de Douai et est inhumé au cimetière de Wancourt (Nord). Tous les deux ont été décorés de la Croix de Guerre et de la Médaille Militaire.



Cimetière militaire de Boubers-sur-Canche

CIMETIÈRE MILITAIRE 1915

Plan : 2

Dans notre département, les cimetières et carrés militaires sont incontournables, ils jalonnent les anciennes lignes de front où plusieurs milliers d'hommes reposent. Celui de Boubers-sur-Canche, situé dans le cimetière communal, ne doit son existence qu'à l'implantation de l'hôpital temporaire installé dans la filature. Parmi les nombreux blessés soignés, 71 décèdent des suites de leurs blessures ou de maladies et y sont inhumés. On compare souvent l'austérité des cimetières militaires français à l'esthétique des cimetières britanniques. L'explication est simple : au lendemain du conflit, la France est une nation à reconstruire.

L'Etat a répondu à des impératifs de simplicité et d'économie : croix ou stèle en béton, plaque pour la personnalisation, quelques fleurs et le drapeau français, à l'opposé des cimetières britanniques aux stèles individualisées, à l'architecture paysagère et au fleurissement élaborés. Les croix de bois posées à l'origine se détériorent rapidement et il faut une intervention de l'association des Anciens Combattants de Boubers auprès des autorités militaires du Pas-de-Calais en 1928 pour obtenir la mise en place des croix actuelles.



Tombe du soldat Latrèche ben Ahmed, soldat de 1ère classe au 1er régiment de spahis marocains, "fils de feu Ahmed ben Atta et de feu Fathma bent Taïeb, présumé né en 1881 aux Oulad-Sidi-Ahmed, canton de Sidi-Aïssa, département d'Alger".

Hommage et recueillement



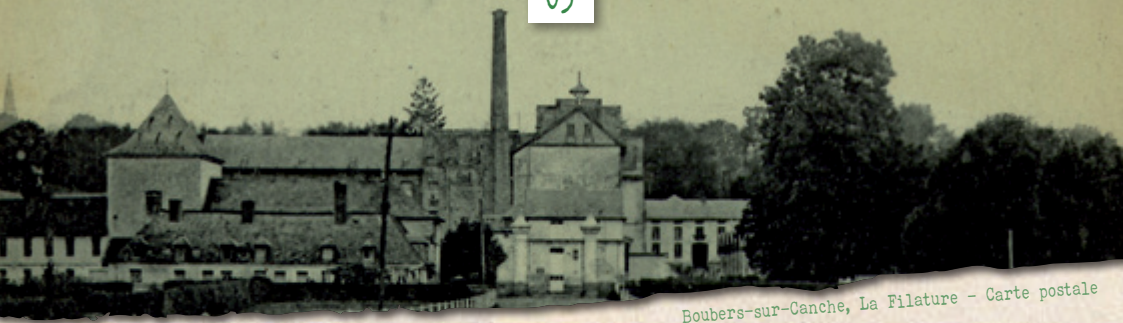
Pour les familles, le centenaire de la guerre 1914-1918 a été l'occasion de partir à la recherche de leurs aïeux.

Le soldat **Louis ERARD**, blessé aux tranchées de Roclin-court le 28 juin 1915, hospitalisé le 29 juin, mort le 13 juillet, est un de ces soldats enterrés à Boubers. Un siècle s'est écoulé et pour la première fois, le 11 juillet 2015, ses descendants se réunissent devant sa tombe pour y déposer des fleurs et une poignée de sa terre de Bretagne.



Paul Piffault, cantonnier à Saint-Bonnot dans la Nièvre, soldat au 289e RI, blessé le 5 octobre 1915, décède deux jours plus tard à Boubers. Le 7 octobre 2015, son petit-fils vient déposer sur sa tombe quelques fleurs et une lettre. « A mon Grand-père, En ce jour, 7 octobre 2015, moi Roger ton petit-fils, né de Lucienne ta fille que tu n'as point connue car née le 15 février 1915 pendant que tu étais sur le champ de bataille, je viens 100 ans après saluer ta mémoire ».





Boubers-sur-Canche, La Filature - Carte postale

HÔPITAL TEMPORAIRE MILITAIRE 1915

Plan : 3

Classification des Ambulances de la Guerre 1914-1918.

Les ambulances furent affectées à leur mise sur pied, à raison d'une par division de cavalerie ; deux par division d'infanterie ; seize par Corps d'Armée... On identifiait ces ambulances par une fraction dont le numérateur représentait un numéro d'ordre, et le dénominateur, le numéro de la grande unité de rattachement. Exemple : 5/5, ambulance n°5 du 5e CA. Ce rattachement évolua rapidement. On individualisa l'ambulance en tant que formation sanitaire, sans jamais la rattacher à un Corps d'Armée et on l'identifia par l'appellation générique de « groupe » en lieu et place de CA. Exemple : 13/12, ambulance n°13 du 12e groupe (initialement 12e CA). L'Ambulance 13/12 s'installe de mai à novembre 1915 dans la filature de Boubers qui fonctionne au ralenti par manque de matières premières.

L'implantation de l'hôpital temporaire est prévue dès le début de l'offensive d'Artois. Le 5 mai, le médecin inspecteur de la Xe armée écrit : « Visite de l'hôpital

d'évacuation de Frévent. Les blessés graves seront dirigés sur l'ambulance installée dans le château de Boubers ». Lors des visites suivantes, il note : le 12 mai « visite des blessés reçus à l'ambulance de Boubers (70 lits), très bien installée et dirigée » ; le 14 mai « visite de l'ambulance de Boubers qui est en plein fonctionnement » ; le 17 juin « inspection de l'ambulance installée à Boubers. On décide d'augmenter le nombre des lits » ; le 18 juillet « visite de l'annexe pour blessés graves de Boubers : le nombre de blessés inévacuables s'est accru notablement ».

De nombreux soldats français et étrangers y sont soignés. 71 d'entre eux, dont un allemand, décèdent des suites de leurs blessures ou de maladies contagieuses (17 en mai, 21 en juin, 9 en juillet, 5 en septembre, 17 en octobre, 2 en novembre).



A chaque décès, les autorités militaires rédigent un bulletin d'informations pour prévenir la famille.

Ci-dessous informations concernant le soldat Le Bredonchel :



LETTRÉS DE SOLDATS HOSPITALISÉS À BOUBERS

Juillet

« Jeudi 8 juillet 1915,

Ma petite mignonne, je pense que ça te fera plaisir ces deux cartes là, c'est pourquoi je te les envoie. Ceci est une filature, mais à présent c'est un hôpital où vont tous les grands blessés tous les jours ils en meurent, c'est le plus malheureux anniversaire ma petite gosse, celui qui t'adore et que tu es gravée dans son cœur.

Francis »

Octobre

« Mon cher petit Germain,
Ton papa blessé t'embrasse bien tendrement ainsi que ta maman. Triste souvenir de cette maudite guerre.
J. Berthégérie »



Simulation du tracé de la voie ferrée dans la rue du Bourg - Carte postale

VOIE FERRÉE 1918

Plan : 4

Afin de dédoubler la voie ferrée Hesdin - St-Pol, les autorités militaires décident de construire une voie parallèle entre Frévent et Hesdin.

Début avril, les officiers anglais procèdent au tracé de cette ligne ; elle traverse la grande rue du village (rue du Bourg) et coupe en deux la ferme de Mme Veuve Collet-Bodelot, séparant de ce fait le corps de logis des bâtiments ruraux, granges et étables. Le 11 avril 1918, une délibération du conseil municipal demande au préfet d'intervenir auprès de l'administration anglaise afin de l'amener à modifier son tracé pour conserver la ferme intacte. La demande est prise en compte mais nécessite la

destruction de la maison située juste avant la ferme. Le passage de la voie ferrée correspondait à l'actuelle entrée de la pépinière.

Le 16 avril, le 1er bataillon des Troupes Ferroviaires Canadiennes arrive à Frévent pour commencer les travaux. Le 9 mai, le poste de commandement s'installe à Boubers et y stationne jusqu'au 8 août. Le tronçon de ligne Frévent - Fillièvres est réalisé par 3 compagnies de canadiens et 2 compagnies de Chinois. La ligne, le nouveau

dépôt de Boubers et la station d'approvisionnement en eau ont été officiellement remis pour les opérations le 4 juillet à 18 heures.

Du 18 août au 5 septembre, le train du Général Haig stationne au dépôt de Boubers.



Le train du Général Haig -
Pinterest



Vestiges du passage
de la voie ferrée,
chemin du Marais à Boubers -
A. Pruvost



Après la moisson - William Redver Stark

HISTOIRE DE WILLIAM REDVER STARK

du 1er bataillon des troupes ferroviaires canadiennes



W Redver Stark - Bibliothèque et Archives du Canada

William Redver Stark est né le 4 février 1885 à Toronto. Il étudie les arts à l'École d'art de l'Ontario et les beaux-arts aux États-Unis.

Le 16 juin 1916, il s'enrôle à Toronto pour participer à la Première Guerre mondiale et est affecté au 1er bataillon des troupes ferroviaires canadiennes. Après une formation à Valcartier (Québec), il quitte Halifax le 13 septembre et débarque en France le 26 octobre 1916. Il est basé à Boubers du 9 mai au 8 août.

Pendant que les travaux s'effectuent, Stark illustre les expériences vécues

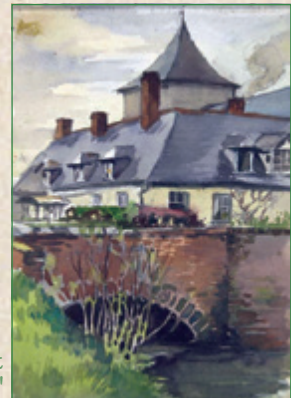
par lui-même et ses collègues.

La taille de ses cahiers de croquis et la facilité avec laquelle il peut manier ses crayons, plumes et couleurs lui permettent de dessiner une esquisse sur place, rapidement, puis de terminer l'œuvre pendant ses heures de repos. Les aquarelles représentent divers endroits et activités ainsi que des personnes rencontrées.

Ci-dessous, deux de ses œuvres réalisées lors de son séjour à Boubers-sur-Canche.



Cité Magenta



Entrée de l'usine et le "cul-de-bouteille"

PARCOURS



Origine des documents :

Archives municipales ;

Bibliothèque et Archives du Canada (<http://www.bac-ac.gc.ca/fra/Pages/accueil.aspx>) ;

1918 - Train - Office on Sir Douglas Haig's train, Waggon ... - Pinterest

(<https://www.pinterest.com/pin/312085449158895287/>) ;

Cartes postales : collection privée.

Auteur : Alain PRUVOST

Photos : Raymond VALCKE (L'Abeille de la Ternoise) ; Alain PRUVOST

Office de Tourisme du Ternois

Place de l'Hôtel de Ville

62130 Saint-Pol-sur-Ternoise

03.21.47.08.08.



7 vallées Ternois Tourisme